



CLUBBED TO DEATH

UN INSTITUT MÉDICO-LÉGAL TRANSFORMÉ EN BOÎTE DE NUIT ? C'EST LE PARI INSENSÉ D'*ON NE DORMIRA JAMAIS*, FABLE MACABRE ET ACIDE DE BRUCE BÉGOUT. Par Emily BARNETT

Qu'est-ce que le KluB ? Un nouveau bar à cocktails ? Un club échangiste ?

Mieux : une morgue reconvertie en discothèque. Au départ, son directeur, un médecin légiste un peu trop influençable, se laisse convaincre par un ami d'en faire un décor de film porno. La machine s'emballe et l'institut mute en night-club déjanté, avec effeuilleuses se trémoussant parmi les cadavres, DJ mixant sur les tables de dissection



et noceurs issus de la jet-set internationale (et beaucoup de lapins nains). Auteur d'ouvrages philosophiques

singuliers (dont un portrait décoiffant de Las Vegas, *Zéropolis*), Bruce Bégout nous propulse ici dans un voyage anatomique ironique (et/ou éprouvant) avec charcutage de peaux et scalpels sanguinolents. Outre cette incursion dans le «gore», *On ne dormira jamais* mène surtout une réflexion incisive et mordante sur notre rapport au corps, à la mort et à la sexualité, au divin et à la fête. Autant de faisceaux qui traversent le livre tels des stroboscopes. On est à la fois chez Kafka, Jack l'Éventreur et Bataille – bref, chez tous ceux pour qui l'obscénité ne vient pas de celui qui montre mais de celui qui ne veut pas voir.

ON NE DORMIRA JAMAIS de Bruce Bégout (Allia, 272 pages).